

"Neige et corbeaux", le roman d'une ville chinoise touchée par la peste

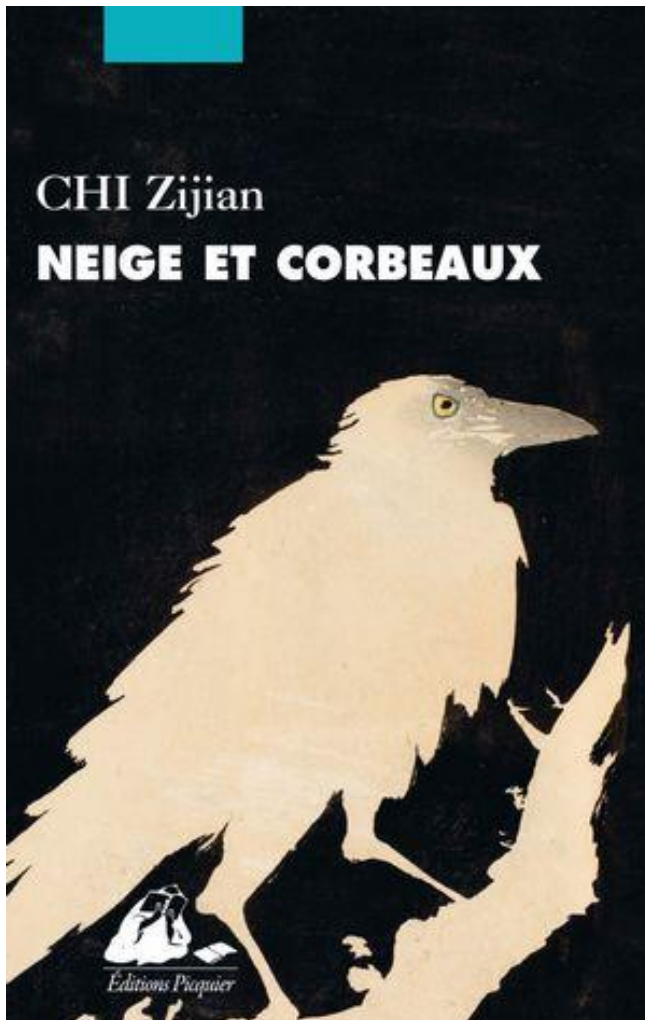


Neige et corbeaux Vertigo / 4 min. / hier à 17:28

Chi Zijian, "la grande romancière du Nord" comme l'appellent les Chinois, reconstitue la vie à Harbin en 1910, en pleine épidémie de peste pulmonaire.

La ville de Harbin située à la frontière sino-russe n'a pas 20 ans quand éclate l'épidémie qui va décimer sa population. Née de la construction du Transsibérien, Harbin compte, en 1910, cent mille âmes, en grande majorité des Russes (ingénieurs et ouvriers, ou juifs fuyant les pogroms) mais aussi des Chinois attirés dans le Grand Nord par l'activité bouillonnante de la nouvelle cité.

Truculence et poésie



La couverture du livre "Neige et corbeaux", Chi Zijian, Editions Picquier. [Editions Picquier] En se plongeant en 2009 dans le passé sombre de sa ville, Chi Zijian (prononcer Tcheu Tseukienne) ne se doute pas que son livre paraîtra en français en pleine pandémie de Covid-19. A mesure toutefois qu'elle épluche les archives relatives à la peste de 1910-1911, elle décide de "mettre de côté les squelettes blanchis", comme elle le dit dans sa postface, pour montrer la vie quotidienne "sous le nuage de la mort", c'est-à-dire avant et pendant l'épidémie.

En résulte un gros roman foisonnant et balzacien qui entrelace les vies de nombreux personnages dont certains s'éclipsent puis réapparaissent au gré des événements qui secouent Harbin. Du pharmacien au patron de distillerie, de la concubine au cocher en passant par la cantatrice russe, le chasseur de marmottes et l'eunuque chassé du palais impérial, c'est tout un monde disparu que l'écrivaine fait revivre. Aux plaisanteries grivoises de certains répondent les pleurs des endeuillés ou les considérations politiques des notables. Entre deux bourrasques du vent polaire, on capte les bruits du quotidien dans cette nature glaciale dont Chi Zijiang restitue chaque nuance de blanc.

Le générique de "Game of Thrones"

Pour son éditeur Philippe Picquier, "Neige et corbeaux" est bien plus qu'un roman historique, c'est "une métaphore de la fiction, au sens où l'on part de la réalité pour créer des personnages et des histoires". L'éditeur qui a publié cinq livres de Chi Zijiang n'hésite pas à évoquer le générique de "Game of Thrones" à propos de la démarche de son auteure. Le lecteur se trouve selon lui face à la présentation d'un monde imaginaire en partie déjà écrit et cartographié.



Les habitants d'Harbin ont été sauvés grâce aux mesures énergiques et impopulaires – telles le port du masque et la crémation des cadavres - que leur a imposées un médecin dévoué, Wu Liande. Ce scientifique formé à Cambridge a démontré qu'il s'agissait de la peste pulmonaire et non bubonique et qu'elle se transmettait par le biais des gouttelettes en suspension dans l'air projetées par les personnes contaminées qui éternuaient ou toussaient et non par les rats.

Chi Zijiang n'a cependant pas placé ce personnage réel au centre du roman, tant il lui importait de faire entendre le chœur des disparus de Harbin, et surtout de transmettre les innombrables histoires dont l'a nourrie sa grand-mère, décédée peu avant le point final de l'histoire.

Geneviève Bridel/Id

"Neige et corbeaux" , Chi Zijian, Editions Picquier